



ÉCOUTEZ LA FORET QUI POUSSE

Numéro 33 / Printemps 2025

Édito

Les balades de l'ASP

Les ateliers nature avec
Jeunes et Cité

Grand ménage de printemps

Ortie et plantain

Le saviez-vous ?



La lettre d'information trimestrielle de l'association de sauvegarde et de promotion de la forêt de Haye



EDITO

PAR BERNARD GUENIOT

Pour une forêt vivante, résiliente et pérenne ou les belles forêts de demain

Pour la majorité des personnes, une belle forêt est une haute futaie régulière ou irrégulière (arbres de différents âges), mais surtout une forêt "propre" avec éventuellement quelques branchages et taillis au sol mais sans arbres morts et plutôt avec une essence dominante, le chêne ou le hêtre en plaine, le sapin pectiné ou encore des pins. Ces belles forêts sont toutes des forêts cultivées de longue date, avec beaucoup de soin de travail et de technique, des arbres sélectionnés et élevés par l'homme pour son usage comme matériel de chauffage ou bois d'œuvre (et pour le profit de leurs propriétaires).

La forêt naturelle correspondant aux conditions géologiques et climatiques de nos régions n'est pas tout à fait la forêt que nous connaissons : en plaine lorraine, l'écosystème forestier naturel est une forêt mixte avec de

nombreuses espèces de feuillus dont le chêne, bien sûr, mais beaucoup d'autres arbres tels le hêtre, l'érable ou le frêne, le tilleul, l'orme, le merisier et divers arbustes (saules, viornes, cornouillers, prunelliers...). Dans les régions de montagne, la forêt naturelle ou « climacique" est la hêtraie-sapinière avec des variations de dominance de l'une ou l'autre espèce en fonction de l'altitude. D'abord peu exploitées dans l'antiquité mais souvent défrichées pour laisser la place aux cultures, les forêts du moyen-âge étaient essentiellement la propriété des seigneurs qui y chassaient beaucoup et octroyaient généralement la coupe d'arbres uniquement pour la construction (les fameuses toitures des fermes lorraines...) , le droit de pâture et de récolte du bois mort pour le chauffage.

Avec Colbert, commence la sylviculture et la Révolution change la donne en permettant aux citoyens de devenir propriétaires. Puis, la forêt devient en quelques siècles (et de plus en plus aujourd'hui) une matière première comme les autres : si son "exploitation" a longtemps été raisonnée et soucieuse de préserver la ressource, elle évolue dernièrement vers une exploitation industrielle incontrôlée globalement non respectueuse de l'environnement (coupes rases, tassements des sols, non respect de la nidification etc..).

Ainsi, depuis le siècle dernier, pour répondre à une "logique" de profit et de productivité, des choix de production "intensive" avec une espèce dominante, comme le hêtre dans le massif de Haye (ou de chêne en forêt de la Reine ou de Darney) mais surtout par des plantations en monoculture d'épicéas notamment mais aussi de sapins douglas et pins ont été faits par les propriétaires avec les conséquences que l'on voit aujourd'hui : appauvrissement de la biodiversité, épuisement, acidification voire destruction des sols et aussi, en raison de cette baisse de la biodiversité, facilitation des attaques de parasites (scolytes de l'épicéa) et des maladies cryptogamiques (chalarose du frêne) bien sur amplifiées par le réchauffement climatique.

Une voie de secours pour arrêter cette logique de dépérissement est de redonner à la forêt sa diversité en diminuant voire en abandonnant le principe de culture intensive ou dirigée et donc en redonnant à la végétation la possibilité d'une libre évolution : dans cette pratique on limite les exportations de bois en laissant des arbres mourir sur place et en laissant la sélection naturelle se faire : seuls les individus les mieux adaptés aux conditions locales de géologie (sols) et de climat (réchauffement) survivent et redonnent à la

forêt du lieu ses qualités de captage du CO₂, de protection contre les risques climatiques et les pollutions si importantes aujourd'hui. Ainsi quand un arbre malade tombe au sol, il redonne à la terre une énergie et une matière organique profitables à la structure du sol mais surtout à l'équilibre biologique et la biodiversité... en particulier à la diversité des insectes qui peuvent être utiles contre les parasites.

C'est ce cycle naturel, trop souvent interrompu par les hommes, qu'il serait bon de retrouver ou de reconstruire pour une forêt résiliente et durable qui doit affronter le rapide et menaçant réchauffement climatique... et nous aider à l'atténuer ! Ces forêts aux essences variées et variables en fonction de la nature et de la richesse des sols sont pérennes avec une bonne activité biologique permettant de maintenir un équilibre chimique et une bonne structure des sols ; dans ce type de forêt, les maitres-mots sont "équilibre" et "diversité". Il est impératif que la promesse de l'état sur les 10% de surfaces forestières devant passer en protection forte soit respectée !

Les belles forêts de demain seront moins régulières, plus denses et d'essences variées avec beaucoup de bois morts et de mousses riches d'insectes, de chandelles et de lierre abritant les oiseaux, des mares repaires de batraciens et d'insectes, enfin une forêt plus sauvage... prête à accueillir le lynx et le loup !

Les balades de l'ASP

SORTIE NATURE : à l'écoute du chant des oiseaux

Samedi 15 mars

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER



Nous étions une vingtaine de « lève-tôt » à braver le froid en ce samedi matin route du Charbonnier à Velaine-en-Haye. Il faut dire qu'un guide de marque nous y attendait : **Joris Duval de Coster**, ornithologue.

Pour commencer, Joris nous précise que tous les oiseaux ne migrent pas en hiver. Malgré le froid rigoureux, certaines espèces, comme le *merle* ou la *mésange charbonnière*, passent l'hiver dans nos régions. Joris nous explique que les oiseaux ne ressentent pas le froid comme les humains. Ceux qui migrent vers le sud, tels le *milan* ou l'*hirondelle* le font surtout pour trouver de la nourriture. Il existe également une catégorie intermédiaire, les migrateurs partiels, c'est-à-dire que certains migrent vers le sud alors que d'autres, de la même espèce, font le choix de rester. Citons, par exemple, le *rouge-gorge* ou le *pinson des arbres*.

Si Joris nous a conviés aujourd'hui, c'est parce que la migration prénuptiale a débuté : les oiseaux migrateurs quittent leurs aires d'hivernage (Afrique, Espagne) pour rejoindre leurs aires de reproduction.

Au premier arrêt, après cinq minutes de silence, nous dénombrons (enfin, surtout Joris !) six espèces de volatiles : la **mésange charbonnière** reconnaissable au chant mélodieux de « TUPU, TUPU, TUPU... », le **pinson des arbres**, le **merle**, le **rouge-gorge**, la **grive musicienne** qui répète 5 ou 6 fois les mêmes notes et la **sittelle torchepot** bleue au ventre roux. Joris s'attarde sur cette dernière et nous explique qu'elle se déplace sur les troncs d'arbre la tête en bas à la recherche d'insectes. Autre particularité : la **sittelle** fait son nid dans un trou d'arbre ou dans une cavité et, si l'entrée est trop large, elle maçonne une partie avec de la boue de manière à ne laisser passer que son corps.



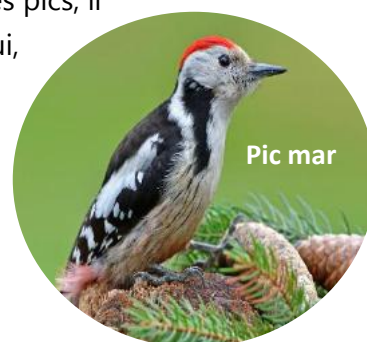
En chemin, notre guide nous explique l'importance de ces « arbres chandelles », arbres morts laissés en forêt. Ils regorgent d'insectes et de champignons, ils permettent à certains oiseaux d'y creuser leur nid et

s'ils sont recouverts de lierre, le **merle**, le **rouge-gorge** ou le **roitelet** vont s'y abriter et profiter de ses baies.



Un peu plus loin, nous apercevons un ancien nid, sans doute celui d'un **pigeon ramier**. Mais il pourra encore servir car il faut savoir que tous les oiseaux ne sont pas capables de faire un nid. Le **hibou moyen duc**, par exemple, se sert de l'assise existante de brindilles ou de broussailles qu'il va compléter pour confectionner son propre gîte.

Au deuxième temps d'écoute, nous découvrons de nouveaux chants comme celui du **pic mar** et du **troglodyte mignon**. Le **pic mar** ne tambourine pas comme la plupart des autres pics, il vocalise et son cri rappelle celui de la buse. Le chant du **troglodyte mignon**, lui, étonne. Ce petit volatile d'aspect marron d'à peine 9g a une voix puissante et pousse des notes stridentes. Notre guide nous explique qu'il y a une corrélation entre les couleurs du plumage et le chant : plus l'oiseau a des couleurs ternes, plus son chant sera puissant.



Trametes versicolor

Comment ne pas être captivé également par les mœurs de certains oiseaux dont Joris nous dévoile les secrets ! Venez faire un petit vol au-dessus d'un nid de *coucou gris* pour savoir ce qu'il s'y passe...La femelle coucou attend patiemment qu'un nid soit délaissé par les parents pour venir se l'approprier, gober



un œuf et pondre à la place le sien. Elle repart et renouvelle l'opération dans d'autres nids. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le jeune coucou à peine éclos jette sans ménagement les autres œufs ou oisillons par-dessus bord. Il sera ensuite élevé par des parents adoptifs qui ont construit le nid dans lequel il est né. Un peu malhonnête cette façon de faire, non ?

Autre duo et autre squatteur : le *coucou geai* et la *corneille*. La femelle du *coucou geai* va pondre son œuf dans le nid de la *corneille* mais pas question de le couvrir. Elle laisse cette tâche à la femelle *corneille*. Et gare si cette dernière ne prend pas soin de sa descendance car le couple de *coucous geais* surveille. Il joue le rôle de guetteur contre les prédateurs éventuels et si maman *corneille* s'accomplit mal de sa tâche de couveuse, les *geais* iront détruire les autres œufs ! Un parasite aux méthodes plutôt mafieuses !



Nous finissons notre balade par un bon verre de jus de pomme chaud préparé par Jean-François. On aurait aimé prolonger ces moments d'échanges avec notre guide tant ces histoires de volatiles sont surprenantes et passionnantes. **Merci à Joris**, nous espérons renouveler l'expérience prochainement.



SORTIE LE BOIS DE LA CHAMPELLE – VANDOEUVRE

Samedi 29 mars

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

C'est l'histoire d'un petit bois, situé entre l'autoroute et Chavigny, peu connu, mais dont l'originalité dans sa gestion mérite le détour. Les 60 ha boisés du « **Bois de la Champelle** » appartiennent à la ville de Vandoeuvre, comme nous le rappelle **Madame Danielle Ackermann**, conseillère municipale, en charge de l'écologie urbaine, de l'environnement et du patrimoine. La pugnacité de cette élue a permis que cette forêt devienne, en 2015, un site préservé, intégré dans le réseau des Refuges Nature ASPAS (Association de protection des animaux sauvages), concrètement cela signifie que la chasse y est interdite.



ARBRE BIO (chêne centenaire)

Le bois est géré de manière écologique avec l'ONF pour sauvegarder la biodiversité et permettre à la nature de s'y développer, en limitant les interventions humaines. Des îlots de sénescence ont été définis, pour y laisser la forêt en évolution naturelle. Des arbres « bio » (arbres à cavités, centenaires ou essences rares) sont préservés dans l'ensemble de la forêt pour offrir, entre autres, des dendro microhabitats, aux chauves-souris par exemple.

L'action de Madame Ackermann ne s'arrête pas là. Elle vise désormais le label « **havre de vie sauvage** » qui s'accompagne d'une Obligation Réelle Environnementale (ORE) qui permettrait de protéger la forêt durant 99 ans.

Bien sûr, pour en arriver là, il a fallu convaincre le Préfet, les chasseurs - qui redoutaient que tous les sangliers affluent dans cette zone préservée et provoquent des accidents - l'ONF - qui craignait que d'autres communes suivent l'exemple de Vandoeuvre - mais Madame Ackermann et son équipe ont tenu bon. Ils se sont appuyés sur des données

scientifiques et ont fait effectuer des inventaires des mammifères, des micro-mammifères, de la flore, des insectes et des micro-habitats dendrologiques. Ces études ont permis de déceler la présence du **chat forestier**, espèce protégée ainsi que du **muscardin**, petit rongeur, espèce rare et menacée dans une grande partie de l'Europe.

Éloïse Boudinot, coordinatrice biodiversité et **Alexandre Lhuillier**, chargé de mission médiation environnementale nous ont guidés à travers les différentes parties du bois de la Champelle : l'îlot de sénescence, la partie en gestion irrégulière (coupes sur certaines parcelles), la partie « jeunesse » avec des arbres plantés après la tempête de 1999 et la partie rasée à blanc située sous l'emprise électrique gérée par RTE.

Pour toutes ces actions environnementales, la commune de Vandoeuvre a reçu le label commune Nature 3 libellules et a été désignée « coups de cœur » 2023 par le jury de la région Grand-Est pour la création de la forêt urbaine de 30 000 arbres. Les Vandopériens peuvent s'enorgueillir d'être la 1^{ère} collectivité de France à avoir mis une forêt communale en refuge nature ASPAS et à avoir, prochainement, une ORE de 60 ha.

Sans conteste, Vandoeuvre est une ville volontaire qui a mené et mène toujours des actions exemplaires et innovantes dans le domaine environnemental. Bravo à Madame Ackermann et à son équipe. Souhaitons que d'autres communes lui emboîtent le pas....



Mme ACKERMANN, conseillère municipale, et le groupe de marcheurs



Les ateliers nature avec Jeunes et Cité



PAR GHYSLAINE SCHWEIZER



**Brians, Samuel, Enaya et Imane
et leurs réalisations**

C'est désormais un rituel ! Comme l'an passé, l'ASP Forêt de Haye a décidé de renouveler son partenariat avec les jeunes de l'association « **Jeunes et Cité** », association créée en 1972 à la cité des Provinces de Laxou et qui œuvre dans la prise en charge de jeunes, de 12 à 18 ans, et de leur famille.

Cette année, quelques bénévoles de l'ASP forêt de Haye et cinq jeunes de 11 ans - **Sherazade, Imane, Enaya, Samuel, Brians** - accompagnés de leur éducateur **Simon Philip**, se sont retrouvés au parc de loisirs de Bois de Haye durant les vacances scolaires de février. Au programme, fabrication de nichoirs pour les mésanges, de nichoirs pour les chouettes hulottes et d'abris pour les écureuils.

Ces journées ont permis aux jeunes de découvrir le monde du bricolage et c'est ainsi, qu'à tour de rôle, ils ont appris à scier, ajuster, visser, clouer et que les méninges ont fumé lors des calculs pour les mesures ! Sherazade n'hésite pas à parler « **d'atelier du bonheur** ».





Les Jeunes s'initient au bricolage : Brians mesure, Sherazade peint au pochoir le sigle de l'ASP, Imane cloue, Samuel lime..

La dernière matinée fut consacrée à la pose de quelques nichoirs dans le parc. D'autres journées sont prévues avec Simon et les jeunes pour accrocher le reste des cabanes et les pancartes créées, l'an passé, pour dissuader les pollueurs de la forêt.

Ces moments de partage très conviviaux ont permis de sensibiliser ces jeunes à l'environnement et à sa protection. Un adhérent bénévole de l'ASP leur a fait prendre conscience également de l'impact du réchauffement climatique sur les arbres en leur montrant une tranche de frêne et en étudiant avec eux les cernes de croissance qui se rétrécissent au fur et à mesure des années.

Ces actions ont profité également à nos amis volatiles puisque tous les nichoirs posés l'an passé dans le parc ont été occupés par des mésanges. Souhaitons maintenant que les chouettes hulottes et les



Même pas peur !



écureuils trouvent le chemin de ces nouveaux gîtes.

Un grand merci à tous ces jeunes, à leur éducatrice ainsi qu'aux bénévoles de l'ASP, Sylvie, Ghyslaine, Simon et tout particulièrement **Bernard et Jeff** qui ont réalisé un travail conséquent en amont.

Une belle épaisseur de mousse a été retrouvée dans l'un des nichoirs à mésange.



Grand ménage de printemps !



RAMASSAGE DES DECHETS

Mardi 25 mars

PAR SYLVIE CUNIN

Voici le soleil revenu, les oiseaux chantent, les membres de l'ASP et d'Espoir 54 ont retrouvé une envie furieuse de faire le ménage et d'agir en faveur de l'environnement et de la nature !

C'est ainsi que ce mardi 25 mars vous êtes nombreuses et nombreux à avoir retroussé les manches, poussé les brouettes, enfilé des gants et utilisé les pinces pour nettoyer le chemin forestier qui longe les anciennes carrières Solvay.

Une fois la déception de voir ce dont les humains sont capables et malgré l'ampleur de la tâche, vous étiez toutes et tous de bonne humeur et d'une efficacité remarquable. Grâce à vous, cette partie de la forêt a retrouvé sa superbe et il ne reste plus qu'à croiser les doigts pour que ça dure !



Nous avons accueilli, ce jour-là, notre fervente équipe d'Espoir 54, mais également 2 membres de la société SECEF (bureau de comptabilité et de gestion) dans le cadre des actions RSE (responsabilité Sociale de l'entreprise) qui se sont prêtés au jeu avec sympathie !

Bien sûr c'est autour d'un pot de l'amitié, que vous toutes et tous, amies (is) de la nature , avez clos cet après-midi dynamique et ensoleillé !

Encore bravo et merci pour votre engagement !





Ortie et Plantain



PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

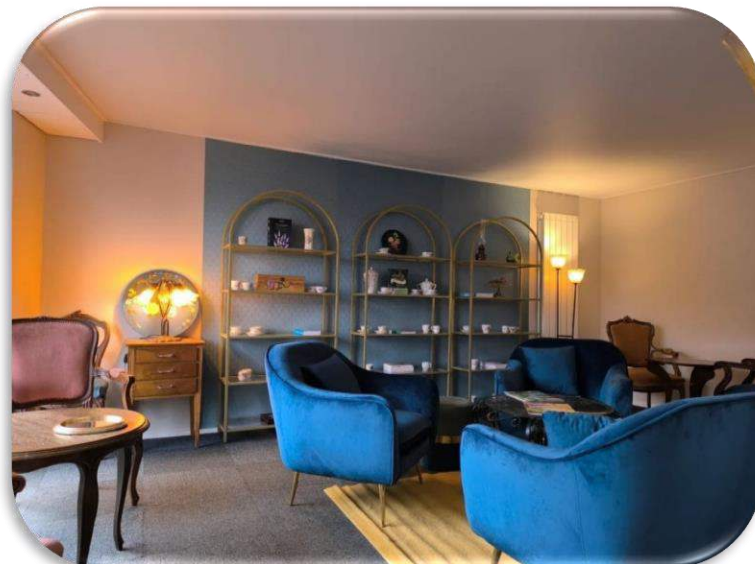
« *Ortie et plantain* », ce nom doit rappeler à nos adhérents les sorties « découverte des plantes médicinales et comestibles » animées par **Anne-Laure Mignot** ainsi que les fameuses dégustations de tarte à l'Égopode ou de quatre-quarts à la *Tanaisie* qui avaient ravi nos papilles !

Désormais, vous pouvez aller à la rencontre d'Anne-Laure dans son herboristerie, ouverte depuis novembre 2024, à Pont-Saint-Vincent. Son projet : promouvoir les plantes médicinales en proposant ses produits et ceux de producteurs locaux à la vente.

Dans un cadre agréable, vous pourrez découvrir toute une sélection de produits naturels de qualité : de délicieux mélanges de plantes pour infusions, des huiles essentielles, des macérats de bourgeons (gemmothérapie), des alcoolatures (macération de plantes fraîches dans un mélange d'eau et d'alcool) mais aussi des produits cosmétiques, des textiles (lingettes, trousse de toilette), du miel et des bougies fabriquées à partir de la cire des abeilles sans oublier de magnifiques bijoux proposés par une créatrice de Laxou.



Et si vous désirez vous retrouver entre copines, fêter un anniversaire, un enterrement de vie de jeune fille, sachez qu'Anne-Laure a pensé à tout ! Un peu à l'écart de la boutique, un agréable salon de thé aspire à la détente. Vous pourrez y déguster des produits aux saveurs multiples spécialement conçus par Anne-Laure.



Vous aurez aussi la possibilité de concocter vous-même de savoureuses recettes et de plonger dans l'univers délicieux des plantes sauvages en vous inscrivant aux ateliers culinaires proposés par Anne-Laure. Des ateliers créatifs permettant d'utiliser des plantes tinctoriales sont également proposés sans oublier les balades à la découverte des plantes sauvages et comestibles.

Tout un programme, dont voici un extrait :

- ✓ Samedi 12 avril : balade à la découverte de plantes sauvages, comestibles et médicinales. Départ du magasin à 9h et balade le long de la Moselle.
- ✓ Samedi 19 avril : la même chose mais en plus un atelier herboristerie sur les plantes détox
- ✓ Samedi 26 avril : un trio yoga, énergétique chinoise et naturopathie à Laxou sur les problèmes articulaires.

Si vous souhaitez suivre les aventures d'Anne-Laure Mignot, rendez-vous sur son site :

www.ortieetplantain.fr



Le saviez-vous ?

Chaque trimestre, nous vous expliquons l'origine du nom d'un ou de plusieurs lieux de la Forêt de Haye

« La route des Navets »

Cette appellation est surprenante pour une route forestière ! Il s'avère que Jean GERARD, maitre des postes à Velaines, payait en 1760 la dîme des navettes ensemencées à cet endroit qu'il avait pris soin de défricher.



La navette est une variété de plante fourragère dont on utilisait les graines pour faire de l'huile. Elle sera remplacée après la seconde guerre mondiale par le colza, plante issue d'un croisement entre un chou et une navette, dont le rendement à l'hectare est supérieur et dont la graine donne une quantité d'huile plus importante.

« Le carrefour des 4 Marronniers »

Il était courant, à l'époque, de conserver aux carrefours et intersections des arbres remarquables par leur port et leur longévité, tels que les marronniers ou les tilleuls.

D'après une carte de la forêt domaniale de Haye dressée par le service de l'École forestière de Nancy en 1879, on distingue deux lieux-dits portant la dénomination « Les quatre marronniers ». L'un d'eux, se trouvant à l'intersection de la route de Frouard et de la route des Navets existe encore aujourd'hui. L'autre était situé près de Maron, aujourd'hui carrefour Charlemagne.

Le Musée Lorrain dispose d'une cinquantaine de plaques de verre du photographe amateur, membre de la Société lorraine de photographie, le Docteur Georges Thiry (1870-1936). Voici à quoi ressemblait le lieu-dit « les 4 Marronniers » en 1906.

